

LES CAHIERS DE L'

Entre

LOISIRS-CULTURE

Deux

GASTRONOMIE

Mers

15 F

N° 11

**TOUS LES 2 MOIS,  
PARTEZ A LA DECOUVERTE  
DE L'ENTRE DEUX MERS.**

**LE VOYEUR  
des dessous de Garonne.**

**UN PAYSAN,  
un vrai...**

**LA DÉCOUVERTE  
DES SOUTERRAINS  
HISTORIQUES  
de l'Entre-Deux-Mers.**

**LE DERNIER  
voyage.**

**SAUVETERRE,  
bastide de Guyenne.**

**LA GROTTTE  
du Mammoth à Haux.**

**BIBLIOGRAPHIE**

**DES IDÉES  
pour éviter la télé...**



**E D I T O R I A L**

## L'Entre Deux Mers sens dessus dessous.

L'essentiel de ce numéro est consacré à l'Entre Deux Mers sens dessus dessous, l'Entre Deux Mers cul par dessus tête, l'Entre Deux Mers souterrain, secret, profond, l'Entre Deux Mers mystérieux. Celui qui a fait rêver des générations d'enfants et d'adultes, aventuriers d'un jour, chercheurs de trésors fabuleux. Que d'histoires sont venues enrichir les conversations au coin du feu lors des veillées d'hiver. C'était avant que la télé ne vienne chaque soir prendre le relais et entraîner chacun vers un ailleurs lointain devenu proche. Tout étant de nos jours mondial et mondialisé !

Mais revenons à notre Entre Deux Mers, celui qui servait de refuge, où les hommes en détresse creusaient les souterrains, y stockaient leurs biens les plus précieux, ceux de survie, qui permettaient, dans certains cas, de soutenir un siège.

Plus tard le fruit de ses entrailles devait servir à bâtir Bordeaux l'orgueilleuse, qui montrait au grand jour la magnificence de ses façades de pierres blondes.

L'exploitation de la pierre a truffé le sous sol de galeries immenses de plusieurs dizaines de kilomètres. Certaines ont servi ensuite à la culture du champignons de "Paris".

C'était du temps où les chevaux travaillaient la vigne en osmose avec l'homme et fournissaient un crottin généreux qui venait enrichir le sol pauvre des galeries.

Il n'y a pas longtemps encore, la Gironde était le premier producteur de champignons de couche de France. C'était avant la "mondialisation" et la venue de champignons de Paris aux accents d'Europe centrale. S'il ne reste de nos jours que quelques exploitants, par contre les souterrains, grottes et galeries sont toujours là. Et par un hasard heureux ils sont devenus les protecteurs naturels du paysage.

Aujourd'hui de nombreux lieux sont interdits de constructions par crainte d'affaissements ou d'éboulements de terrains évitant ainsi un mitage du paysage en surface. Certains hommes ont voulu passer outre. Souvent mal leur en a pris. Ils avaient oublié que la terre mène sa vie comme elle l'entend, même en Entre Deux Mers.

Colette Lièvre

## Le voyeur des dessous de Garonne.



VIGNOBLES  
DESPAGNE



CHATEAU TOUR DE MIRAMBEAU  
CHATEAU BEL AIR  
PERPONCHER  
CHATEAU RAUZAN DESPAGNE

J. - L. Despagne  
33420 Naujan et Postiac  
Tél. (33) 57 84 55 08  
Fax (33) 57 84 57 31

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR  
LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODERATION

Un métier qui consiste essentiellement à aller jouer les indiscrets, voire les voyeurs, à aller tâter les dessous de Garonne, détecter les obstacles qui l'empêchent de vivre en toute liberté sa vie de rivière libre, indépendante, vous saviez que cela existait ? moi pas !

Et pourtant il y a au moins deux hommes qui pratiquent ce métier en Gironde, comme quelques 70 autres en France. L'un est sur le Bassin d'Archachon, l'autre est en Entre 2 Mers. Et quand ils n'ont pas les pieds sur terre, ils ont la tête sous l'eau ! Ils sont scaphandriers en travaux publics.

Roger Sonnet est de ceux-là. Il est seul artisan à son compte, installé au Tourne, tout près de sa Garonne.

Nous nous sommes rencontrés un après-midi de cet été torride. Il m'a raconté quelques tranches de sa vie, qui n'a pas toujours été "un long fleuve tranquille".

Pendant qu'il me parlait je me demandais pourquoi il n'était pas au fond de sa Garonne aimée, au frais. Innocente que je suis. Le scaphandrier qui n'est pas un plongeur sous marin, descend voir sa belle habillé de pied en cap vêtu de son habit étanche et sur mesure, aujourd'hui en tissus spéciaux -polyuréthane et kevlar-. Il reste relié à notre monde par le narguilé, long tuyau de 50 mètres, retenu en surface par le "guide" qui reste sur le bateau-homme de confiance s'il en fut - ne tient-il pas entre ses mains la vie de cet explorateur de fond ?

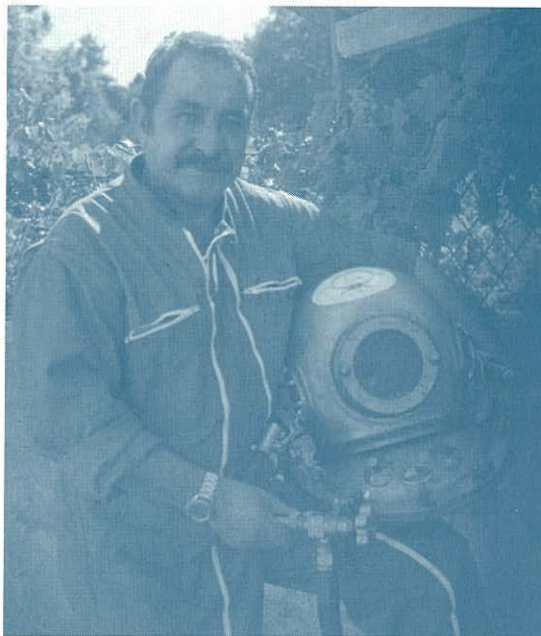
C'est le guide qui empêche le scaphandrier de dériver lorsque les courants sont trop violents, lorsque la marée déferle. Car, voyez-vous notre homme, au fond ne voit rien ! La masse liquide qui, en surface peut prendre toutes les nuances du mordoré, à un mètre de profondeur, fait le noir complet. Inutile d'allumer un phare, même de longue portée. Autant éclairer un tas de boue !

C'est pourquoi le scaphandrier va travailler à l'aveugle, mais pas à l'aveuglette. Lorsqu'il descend au fond il doit toujours remplir une mission, bien précise.

Par exemple, Roger Sonnet est fréquemment chargé par Véritas d'aller expertiser les cargos : la coque, le propulseur, les protections cathodiques, autant d'éléments qui peuvent se fragiliser et être endommagés par les arbres charriés en permanence par la rivière.



Il faut donc avoir une parfaite connaissance des différents types de bateaux : français et étrangers, car il s'agit de palper où il faut et reconnaître au toucher failles et points de rupture. Mais son travail ne s'arrête pas là. Il a participé à tous les grands chantiers girondins : Centre de Braud Saint Louis avec la pose de 10 kms de conduite dont 480 éléments à son actif. Pont d'Arcins : après la construction, c'est lui qui a débarrassé le pont de toute la structure d'échaffaudage en travaillant avec une lance ther-



mique sous-marine. En 1973/74, il a participé à la construction du Pont autoroutier sur la Dordogne à Saint André de Cubzac, et bien sûr, il était de ceux qui ont bâti le Port du Verdon.

Et puis, il y a aussi les travaux de routine comme l'entretien de 19 écluses sur la Charente ou encore le nettoyage d'un puits, la mise en place d'un système de pompage, le dégagement d'une vanne de station d'épuration, etc...

Roger Sonnet le dit, il aime son métier "Plus c'est noir, plus c'est dans la m..., plus j'aime".

**La question vient : "comment en êtes-vous arrivé là ?"**

"J'ai commencé à la fin de 1958. Juste après la guerre, j'avais obtenu un CAP d'ajusteur-tourneur et j'ai été embauché

dans une fonderie. La galère !

J'avais un oncle qui possédait 2 grands chalutiers et j'avais aussi 17 ans ! Je me suis embarqué pour aller faire la campagne du hareng en mer du Nord. Regalère, mais cette fois, au grand large. Au retour, sur le Port d'Amsterdam, à quai, qu'est-ce que je vois ? un scaphandrier en train de se faire habiller. Dans ce temps là, le scaphandre pesait 75 kg et il fallait 6 personnes pour s'occuper du bonhomme. J'étais fasciné ! Alors, j'ai posé mon sac et je me suis fait embaucher sur le champ.

J'ai d'abord été guide pendant un an, et puis je me suis jeté à l'eau.

Dans ce temps là, nous découpons des épaves, vestiges de la guerre, au chalumeau à hydrogène. Ma première grande émotion, c'est le jour où j'ai perdu mon compagnon. J'ai attendu trois heures dans le noir dans une course.

-Je me suis assis en me disant, quand il reviendra, il me marchera forcément dessus. C'est ce qui est arrivé !

Ensuite, j'ai été appelé en Algérie, comme tous ceux de ma génération. L'armée m'a fait faire un stage de nageur de combat et de démineur alors que je ne connaissais pas la plongée !

A mon retour en France, j'ai repris mon métier et j'ai effectué alors de grands travaux : le barrage de la Rance à Saint Malo, la pose des grands égouts de Paris (des tuyaux gigantesques de 6 mètres de diamètre et 50 mètres de long), le pas-

